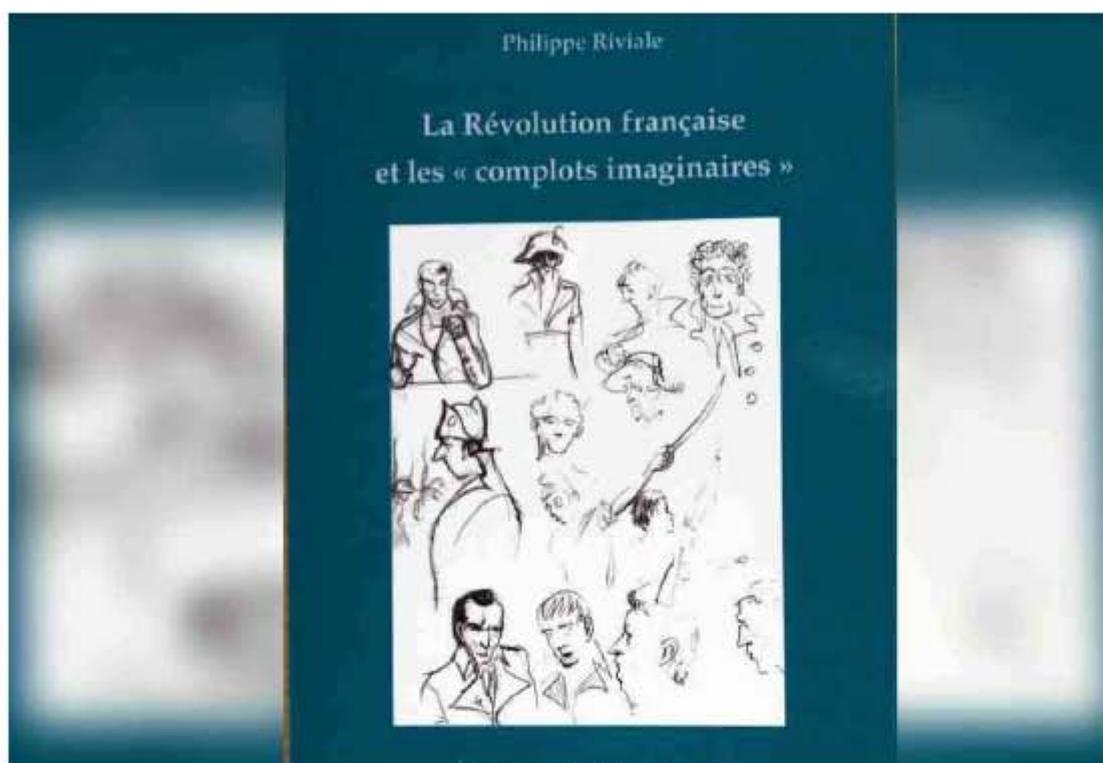


# Révolution, complots et magouilles

**M**iserere Seigneur, du fond des thermidors... Philippe Riviale, lui, mais du fond de son tombeau, pestera encore contre les mandarins et autres figures boursouflées qu'il invective à sa guise, le terme de baudruche étant sans doute pour eux le qualificatif le plus doux. Alors tout indique qu'il ferait sienne la déploration de Léo Ferré dans son *Psaume 151*...

Avec son dernier livre, l'historien et philosophe blésois nous immerge dans les âpres débats de la Révolution française, dans les méandres sanglants de la vie du battement particulier du cœur de la « nation », lorsque le courage des vrais bons sentiments portant le sens du partage (égalitaire à la Babeuf) se heurte aux magouilles de sombres crapules. Il pose vite les bases de son combat. Dès la page 12, on peut lire « Soyons clairs : il est une lecture "libérale" de la Révolution française selon laquelle les extrémistes – c'est-à-dire le club des Jacobins et le parti montagnard – ont inventé un complot des contre-révolutionnaires que



Dans à la " A la recherche des sciences sociales ", la collection qu'il dirige aux éditions L'Harmattan, Philippe Riviale nous emporte au cœur des débats de la Convention (35 €).

*l'on nomme aujourd'hui Girondins, et étaient plutôt qualifiés de brissotins en 1793. C'est pourquoi mon étude porte sur l'année 1793 : que faut-il vraiment comprendre des événements de cette année cruciale d'élimination politique des modérés ; cette phrase qui, affirme-t-on, aujourd'hui comme au temps de " l'invention de la tyrannie robespierriste ", mena la révolution à un paroxysme, qui*

*la rendit si terroriste que les acteurs même qui l'avaient soutenue jusque-là abattirent ceux qui allient anéantir la liberté. »* On imagine sans peine la suite : « Je conteste cette lecture ! »

Il la conteste avec érudition à travers des chapitres parlant du langage du moment, de la presse, des comités et sociétés, des « complots ». Au milieu des péroraisons, diatribes ou

déclarations pleines de hauteur à l'assemblée, mais aussi des intrigues, libelles et pamphlets, on vit au rythme des envolées lyriques et des « Chevaliers de la guillotine ». Au passage, la guillotine est en ces temps un « progrès », puisque le moyen le plus « humain » pour mettre à mort... Si on veut bien se souvenir que sous l'Ancien régime (sauf pour les nobles) la mort ne pouvait être infligée qu'accompagnée de tortures effroyables.

A côté des noms illustres qui nous sont parvenus, de « l'irréprochable » Condorcet à d'autres beaucoup moins, tels Collot-d'Herbois ou Fouquier-Tinville, on croise aussi Jean-Louis Carra (le premier conventionnel guillotiné), Joseph-Marie Lequinio de Kerblay au doux nom de poète, jusqu'à Barère de Vieuzac... Cela s'appelle La Révolution française et les « complots imaginaires », et cela permet d'être aux premières loges d'un instant extraordinaire de l'histoire de France.

Alain Vildart